Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2019)
Heft: 109

Artikel: La vie est comme du sable qui file entre nos mains
Autor: Châtel, Véronique / Poivre d'Arvor, Patrick
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-906038

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La vie est comme du sable qui file entre nos mains

Patrick Poivre d'Arvor n'avait pas attendu de tirer sa révérence du *JT* de TF1 pour devenir écrivain. Son dix-septième roman, fresque familiale portée par trois figures masculines, en témoigne.

A l'avoir vu tant d'années en homme-tronc (ainsi étaient désignés les présentateurs du *Journal télévisé* au XXe siècle !), on peut être surpris de le voir apparaître si grand (plus d'un mètre huitante) dans l'encadrement de sa porte. Mais le regard avec sa lueur de malice, les mains aux mouvements délicats et la voix grave aux accents nonchalants attestent que, oui, il s'agit bien du célèbre Patrick Poivre d'Arvor, surnommé « PPDA » par tous les anciens fans des *Guignols de l'info* sur Canal +. Le cadre, un salon aux murs recouverts de rayonnages de livres, convient bien au contexte de la rencontre : la promotion de son dix-septième roman *La vengeance du loup* paru chez Grasset. « Des livres, il y en a un peu partout, chez moi. Pas seulement dans cette pièce. »

Quels sont ceux que vous relisez ?

Des romans. J'aime les univers romanesques. Ils m'ont formé et nourri. Quand j'étais adolescent, mes amis étaient les héros de mes livres.

Qui, par exemple ?

Il y a eu *Le Petit Prince*, auquel je me suis beaucoup identifié, ce qui explique mon côté « dans la lune ». Plus tard, pris dans les émois de l'adolescence, j'ai été touché par le héros de *Le diable au corps* de Raymond Radiguet, par celui de *Le blé en herbe* de Colette ou encore celui de *Le grand Meaulnes* de Alain Fournier. J'en ai gardé le goût de la jouissance de l'instant. Plus tard aussi, je me suis reconnu dans les héros des écrivains russes, Pouchkine, Dostoïevski, Gorki, qui passent par des phases lumineuses, puis mélancoliques. Autre personnage qui a beaucoup compté pour moi et à qui je dois sans doute d'être devenu journaliste, c'est Tintin.

Le métier de journaliste a-t-il inspiré le romancier ?

Bien sûr. J'aime raconter des histoires ancrées dans le réel. Et qui soient portées par des personnages incarnés. Or, j'ai fait tant de rencontres marquantes que j'ai du « matériau ». Sur les quelque 10 000 *JT* que j'ai présentés, deux cents ont été délocalisés et m'ont propulsé au cœur de drames, l'attentat contre les Tours à New York, un putsch à Moscou, une famine en Afrique… J'ai parlé avec des gens qui se trouvaient au paroxysme de leur vie, dont les émotions étaient perceptibles.

> *« J'aime l'idée d'une transmission entre les générations »*
>
> PPDA, ÉCRIVAIN

Comment caractériseriez-vous ce que ces rencontres vous ont apporté ?

C'est venu intensifier l'impression de fragilité des choses qui m'habite depuis la grave maladie que j'ai eue à 17 ans et qui m'a conduit dans un sanatorium. Pour moi, la vie est comme du sable qui file entre nos mains. Et puis, cela m'a appris à être tolérant avec des gens très différents de moi, provenant d'autres milieux, d'autres régions, habités par d'autres croyances…

Dans votre nouveau roman, vous campez un héros, Charles, qui décide de devenir président de la République française, alors qu'il est au lycée. Avez-vous rencontré des jeunes aussi ambitieux que lui ?

Si vous regardez l'histoire française récente, vous découvrez plusieurs anciens présidents qui, tout petits déjà, voulaient atteindre la plus haute fonction. La présidence de la République n'est pas un « truc » qui s'attrape. Une trentaine de personnes y pensent en permanence, bien qu'il n'y ait de la place que pour deux ou trois par génération. Les ressorts profonds de cette ambition suprême m'intriguent. Car n'est-il pas étrange de se battre autant pour se faire guillotiner chaque semaine aux ronds-points et assassiner dans les revues de presse ou sur les réseaux sociaux ?

Les chefs d'Etat ne sont pas les seuls à se faire éreinter. Les journalistes vedettes aussi… Comment avez-vous vécu d'être autant exposé ?

C'est vrai que c'est enfermant; vous vivez sur le qui-vive, vous perdez en spontanéité, car vous observez les autres vous observer. Honnê-

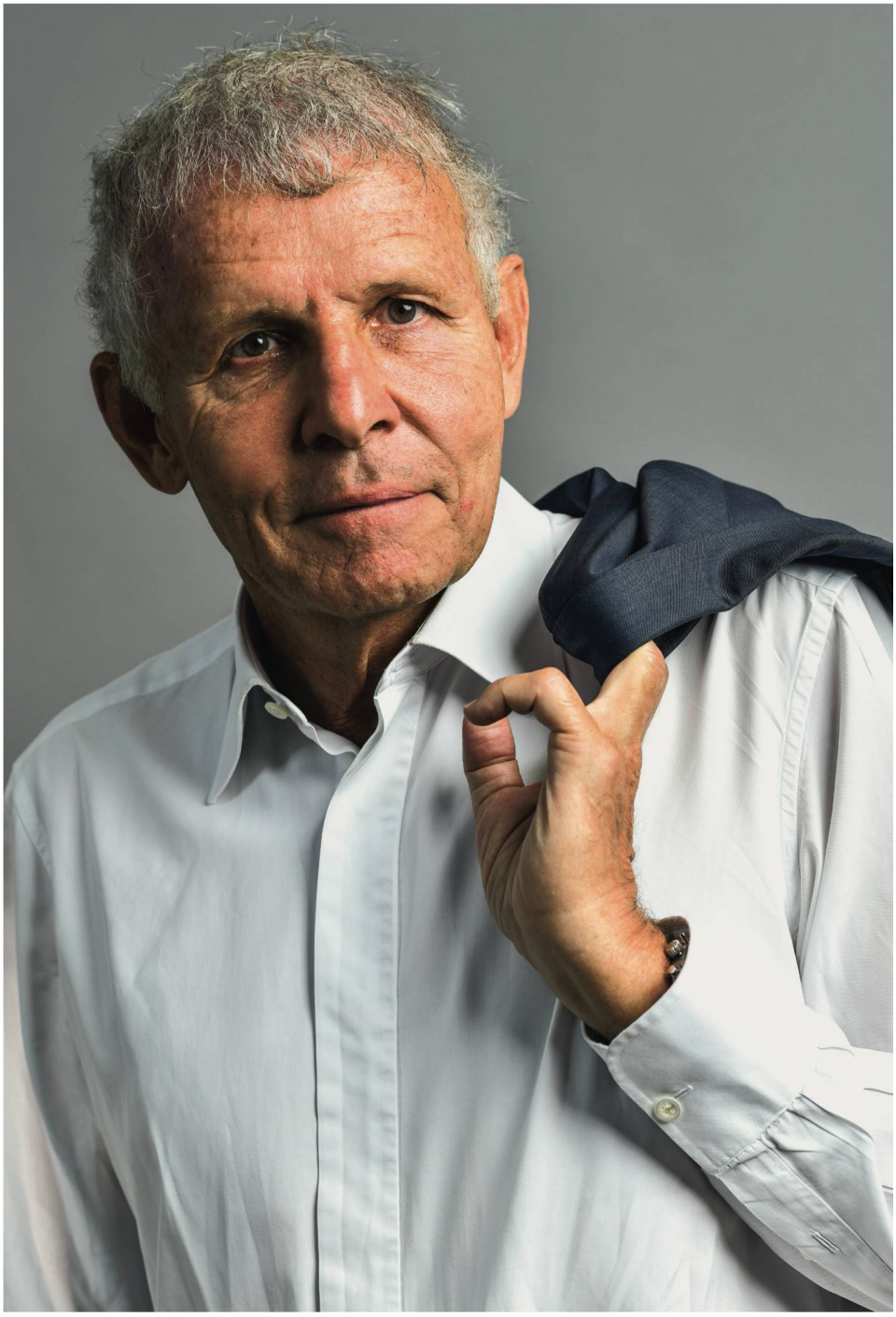
tement, j'aurais préféré ne pas être dans cette lumière. Surtout quand il m'est arrivé de me trouver dans un paysage magnifique avec une femme que j'aimais et que, tout à coup, quelqu'un fondait sur moi pour me demander un autographe. Ça fait redescendre brutalement sur terre. Mais tous les personnages publics connaissent cela. Et acceptent les mauvais côtés de la notoriété en silence, car il y a de très bons côtés aussi. C'est à ma popularité que je dois d'avoir eu une longévité pareille à la télévision.

Et vos enfants, comment l'ont-ils vécue, cette exposition ?

Je crois qu'ils n'en ont pas trop souffert. D'ailleurs, ils ont fait des démarches pour pouvoir porter le même patronyme à rallonge que moi. Arvor était le nom de mon grand-père maternel que j'avais accolé à Poivre, patronyme paternel quand j'ai démarré ma vie professionnelle. Mais je me souviens de promenades en famille, où mes enfants se détachaient de moi pour ne pas entendre les commentaires des gens qu'on croisait. Aucun des quatre enfants qui me restent n'a envie de connaître cette exposition à la lumière crue, pour lui-même.

Votre roman est le récit d'une filiation masculine. La transmission intergénérationnelle compte pour vous ?

Oui, j'ai déjà écrit plusieurs fois sur ce thème: dans *Un héros de passage* et *L'irrésolu*, qui m'a valu le Prix Interallié en 2000. Ce ne vient pas d'un manque. J'aime l'idée d'une transmission entre les générations. Je pense beaucoup à ceux qui m'ont précédé, à mon grand-père Arvor, un poète autodidacte, et à mon grand-père Poivre, une figure de la Première Guerre mondiale. Parfois, j'aimerais les savoir là-haut, en train de regarder leurs descendants. Penser à eux, et à la fierté que j'aimerais qu'ils éprouvent, m'incite à ne pas me déconnecter du petit garçon que j'ai été. Je pense que, pour garder l'œil brillant tout au long de sa vie, il faut rester fidèle à l'enfant qu'on a été et aux rêves qu'on a portés.



Patrick Poivre d'Arvor aime le romanesque aussi bien dans les livres qu'il lit et écrit que dans la vie.

JF PAGA

Comment lui êtes-vous resté fidèle, vous qui avez passé tant d'années au cœur du pouvoir médiatique qui aurait pu vous abîmer ?

J'avais deux vies : ma vie du jour, de journaliste, et ma vie de nuit, où je partais dans mes mondes, par l'écriture. J'ai besoin de peu de sommeil, alors j'ai toujours écrit la nuit. Depuis que j'ai quitté la présentation du *JT* ; il y a environ dix ans, je me consacre à l'expression artistique — spectacles de concert-lecture, mise en scène d'opéras, réalisation de film … Et cela me rend très heureux.

PROPOS RECUEILLIS PAR VÉRONIQUE CHÂTEL